

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Au portes du paradis

Jean Nadeau

Volume 31, numéro 2 (182), avril 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60491ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Nadeau, J. (1989). Au portes du paradis. *Liberté*, 31(2), 41–48.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

JEAN NADEAU

AUX PORTES DU PARADIS

- *Yah, John King...*
- *Lek, what is the number again?*
- *5... ya, I know, John Bha...*
- *5 - 9 - 1, Leke, 5 - 9 - 1 ... haa loi... gao...*
- *Ya, I know, 5... 5... 5... maybe I go Nana tonite, don't know... ten, eleven, ya...*
- *5 - 9 - 1... Why don't you call me sometimes, Leke Lak?*
- *What?*
- *Phone me!*
- *Ya, I phone 5, 5... whaiyy... John King, see you, Mister John!*

Le bruit redouté et définitif, l'intolérable tonalité éternelle comme le son de la circulation, s'est fait entendre. Changement de sujet: final! On passe à autre chose; les chiens secouent la tête! Lek, sa dernière flamme thaïe, avait raccroché. Figé, récepteur à la main, il s'est vu, piètre acteur, patauger dans le jeu impossible de la compréhension de l'âme thaïlandaise. Il a enlevé ses chaussures en peau d'éléphant sans se servir de ses mains, les a balancées sur le *Bangkok Post* de la veille. Le cœur, ça pouvait aller; le cul, paradisiaque! Mais

Né à Québec en 1943, Jean Nadeau a publié un roman, *Bien vôtre*, pour lequel il a remporté, en 1968, le prix Jean-Béraud du Cercle du Livre de France.

l'âme, l'âme de la parole, celle qui remplit l'air — même conditionné — l'omniprésente vibration, le mettait hors de lui.

Hors de lui, tout baignait dans une sorte de béatitude hésitante... un règne de gestes cérémonieux où il apprenait à marcher sur des œufs. Ne savait pas si Bouddha avait fait des miracles au cours de ses vies, mais s'amusait à penser que Lui n'aurait jamais marché sur les eaux... pas utile!

Ses sorties des limbes commençaient souvent par une douche, geste cérémonial et de plaisir. La propreté méticuleuse lui était apparue essentielle dès les premiers jours à Bangkok. Auparavant, il pouvait bien passer une journée sans se laver; dans le bois, une semaine — facile — sauf pour la basse ville!

L'Asie du Sud-Est avait imposé, dès le contact, de nouvelles règles d'hygiène... Les filles de bars divisaient les hommes en deux catégories: les *good man*, propres, plus blancs que blanc, souriants, au portefeuille léger, et les autres... qu'on ne regarde pas.

À la campagne, les mères émouvantes frottaient leurs petits dans les rivières jusqu'à ce qu'ils reluisent, les pou draient ensuite pour les garder au frais. Les douches interminables des «masseuses» l'avaient fasciné. Elles se lavaient la bouche à grande eau, puis accroupies, en petite bonne femme si on peut dire, jambes écartées, elles savonnaient, rinçaient, savonnaient, rinçaient de longues minutes. Par chez lui, ses copines s'étaient toujours contentées de rabrouer les poils d'un beau geste rapide, du moins devant lui.

Bien sûr, il y avait aussi l'attirail secret de caoutchouc ou de plastique, visible seulement aux coins sombres des lingeries, derrière les multitudes de contenants polyuréthane Anne-Marie et compagnie, à moitié vides, de toutes couleurs et pour tous usages et visages; mais ils n'étaient pas objets de propreté pour lui, toujours un peu sales, comme enduits d'une poussière honteuse et graisseuse. Ici, on se lavait à l'eau appréciée, toujours bienvenue, offerte aux carrefours et aux pierres de lune des temples, respectée et commandant le respect.

Maintenant il prenait plaisir à demeurer sous la douche fraîche, en imitant plus ou moins les gestes observés. Après le savonnage et le rinçage, il se frottait la peau des deux mains, sans savon, recommençant sans cesse pour passer trois fois aux mêmes endroits. N'employait jamais de serviette. L'eau s'évaporait tranquillement; elle puisait la chaleur dans son corps, formait des gouttelettes, puis de grosses gouttes qu'il pouvait secouer facilement pour s'adonner ensuite au doux plaisir pouponnier du poudrage, tout heureux d'avoir apprivoisé les mystères des pleines allées de talc dans les *mini-supermarkets* de Phuket. Maintenant il pouvait choisir, selon l'heure, comme un vieux fumeur de pipe, le *prickly heat*, la fleur de lotus ou le *jasmine scent*. Jamais il n'aurait cru que la poudre Baby's Own pût avoir autant de vies différentes.

Étendu sur le dos, les mains croisées au bas du ventre, nu sous son sarong, à moitié bandé, les fesses trop lourdes pour le mince matelas, touchant le bois, il imaginait, immobile, les particules de talc vigilantes aux sorties secrètes de ses pores, à l'affût des premiers scintillements de sueur.

«Soyez à l'écoute de votre corps!» disaient les parallèles, antigymnastiques, polarisants et médecins doux de son pays... *Par ici, le corps hurle!*

Propre comme une médaille neuve, poudré, les souliers en peau d'éléphant et la chemise de soie à la traîne, il s'est demandé, en se frottant les pieds l'un contre l'autre, s'il n'était pas, à quarante ans, en train de virer «tapette»!

Lek, Liz Taylor orientale, Miss Thaïlande des soies, n'appellerait pas de nouveau. Elle ne viendrait pas lui dire: «*Yul hansome tonite!*»

Il ne comprenait jamais rien à rien, mais il sentait les événements, les gestes, les moindres hésitations et il pouvait reconnaître les causes perdues d'avance, scellées sur la rue, dans les bars et les temples, par le petit coup de tête définitif et sec, propre aux autochtones, qui semble être un accord mais qui est de fait l'assentiment du désaccord. C'était beaucoup plus difficile au téléphone évidemment; ça devenait de la spéculation paranoïaque de haute voltige, mais il avait la préten-

tion de pouvoir distinguer le courant négatif du courant positif thaï... et ce soir, Lek ne viendrait pas.

Lorsque le téléphone a sonné, il a pensé ne pas broncher d'un poil; mais ce fut branle-bas de combat dans le talc... Laisser sonner deux fois: au téléphone asiatique, la première sonnerie n'est jamais la bonne; mais il croyait aux miracles et avait pour principe de mettre toutes les chances du côté du bonheur.

- *Water melon?*
- *Bake your pardon?*
- *Waloun num...b...?*
- *Pardon?*
- *Wate lom num...b?*
- *Room number?!*
- *Ya... Lom...*
- *5 - 9 - 1...*
- *Five...*
- *5 - 9 - 1...*
- *Lonely lady...?*
- *Lady?!*
- *Ya, londlay...*
- *Laundry?*
- *Yaa, londly lady...*
- *Korp koon kap.*
- *Thank you!*

Une sorte d'épuisement lui envahit les os, il s'est coincé des nerfs à l'épaule, dans le haut du dos et à la base du cou. Soudainement, l'appareil à air conditionné s'est mis à chanter une chanson — pour la première fois à la position 2 — la toilette, tranquille depuis une semaine, s'est réveillée, et le petit réfrigérateur — «*water with compliments of the hotel*» — a aussi pris part à l'insurrection et emprunté un rythme inconnu à ce jour.

«Cauchemar et mauvais sort!» Rien à faire, sinon contre mauvaise fortune bon cœur: un *body massage*, sous prétexte de l'épaule gauche, ou une visite au temple de la superstition?

Peut-être qu'ouvrir le pendentif de vieil argent qu'il portait au cou et toucher la prière porte-bonheur qui y logeait pourrait conjurer le sort?

Cette prière, dont on isolait le premier mot de chacun des dix-huit versets pour former une phrase sacrée, lui avait été donnée par le vénérable Ram-Bukwella Sri Sophita Enayaka Thero, un des grands prêtres de Sri Lanka, retiré au temple Malwatta, à Kandy. Écrite en cinghalais, selon les paroles mêmes du Seigneur Bouddha, elle lui était tout à fait incompréhensible. Mais c'était justement cette incompréhensibilité qui le réconfortait et le consolait de la foule des petites frustrations journalières, tangibles et lourdes de conséquences!

Faut dire aussi qu'il en aimait beaucoup la mélodie. Le grand prêtre (un des grands prêtres) lui avait chanté la prière en fermant sa main, et plus tard un érudit, auprès duquel il avait vérifié l'authenticité du texte, avait fait de même sur un air un peu différent, bouleversant au début, puis calmant, comme du grégorien ou une peine d'amour.

Il avait demandé au moine ce que signifiait la posture du Seigneur Bouddha, debout, tête inclinée, les mains légèrement écartées devant le nez, comme s'il venait de saluer à la manière thaïlandaise et s'apprêtait à se retirer. Jamais il n'avait vu Seigneur Bouddha représenté ainsi, sauf dans un petit temple en montagne, près de Kandy.

Le grand prêtre (un des) lui avait répondu: «D'où venez-vous?... Combien de temps restez-vous ici?... Est-ce que vous voyagez seul?... Une personne?... Êtes-vous marié?... Avez-vous des enfants?... Fille? Garçon?... Quel âge?...» Exactement les mêmes paroles que les filles de bars.

Plus tard, après avoir inscrit ses nom et adresse sur un bloc dont l'en-tête rappelait les notes d'hôtels, il avait présenté son offrande des deux mains, et le moine lui avait dit, avant de se retirer: «Ne pensez pas que chaque chose ait une signification. Ne pensez pas... il n'y a pas de distinction entre l'est et l'ouest dans le ciel... votre esprit crée des distinctions que vous prenez ensuite pour des vérités...» Enfin, c'était à peu

près les paroles exactes, le moine (un des patrons) avait parlé en anglais.

Le reliquaire en vieil argent, acheté au bazar, n'était pas facile à ouvrir: mauvais angle. Il ne voulait pas l'enlever et le cordon de cuir était un peu court. Il prêtait à son talisman beaucoup de vies passées. Ses anciens détenteurs lui auraient donné un mauvais tour, du moins un tour qui ne lui convenait pas. Il n'arrivait pas, même avec un poil de sa brosse à dents ORAL-B 40, à extirper le vert-de-gris sédimenté au cours des siècles. Sa grande peur était de trop forcer et de briser le fil du temps. Le vieux commerçant du *thief market*, débonnaire et crachant le bétel, avait pourtant manipulé l'objet vénéré avec dextérité, le dévissant et le revissant, ravi et défiant.

Il s'est contenté de toucher le vif argent de l'extérieur, respectueux (peureux) de l'inconnu!

Peut-être pourrait-il, en désespoir de cause, se faire rire lui-même? Il se trouvait très drôle parfois, tout surpris d'avoir des éclairs d'humour — personne pour les partager. Les Thaïlandaises riaient beaucoup, mais il ne savait jamais de quoi. La plupart du temps de lui, supposait-il. Était-il possible de faire des jeux de mots en thaïlandais, pourquoi pas? Est-ce que les humoristes se servaient des cinq tonalités de la langue — le même mot pouvant avoir diverses significations selon le ton — pour créer des confusions? Les humoristes thaïs qu'il avait vus au cabaret lui avaient semblé d'une navrante platitude, comme les farces du moyen âge. Le monde entier est d'une navrante platitude pour celui qui ne comprend rien à rien.

Et les poètes chinois, est-ce qu'ils changent légèrement les dessins des pictogrammes pour créer de nouveaux mots, des images jamais dites encore, comme Gilles Vigneault? Est-ce qu'en Chine les poètes sont graphistes, concepteurs-graphistes, directeurs artistiques, directeurs de la création... au-dessus de Dieu?

Au musée national, penché sur une dalle de granit des années 800 avant Jésus — découverte à Sukhothai par le roi Râma IV ou V, dans ces temps-là, granuleuse, au sanscrit

effacé par le temps, tout à fait incompréhensible, même pour les spécialistes graniteux — il s'était souri à lui seul — «tiens, tiens, la petite Vaillancourt aurait perdu son gilet à l'Exposition provinciale» — saluant Ding et Dong de l'autre bord du monde! Très drôle! «Est-ce que t'es sincère?» Mal à l'épaule!

— *Excuse me... lonely...*

— *Minute please...*

Son sarong est tombé à ses chevilles lorsqu'il s'est traîné hors du lit pour ouvrir la porte; pas encore appris à nouer le vêtement correctement.

— *Yes?*

— *Lonely, sir?*

— *Ya, laundry, Kork Koon kap...*

— *Need somethin? Wa can I do fo you? Body... mas...?*

— *No thank you.*

— *You, OK?*

— *Ya, sabai, that's for you...*

L'échange des vêtements nettoyés à sec pour quelques *bahts* s'est fait en une série de beaux gestes qui lui ont semblé en parfaite harmonie avec toutes choses existantes et non-existantes.

Le garçon d'étage a salué, comme seuls les Thaïs savent le faire, hésitant à peine un instant, dans l'exacte position de Seigneur Bouddha à Kandy, en regardant le porte-bonheur... souriant.

Fermé la porte et l'appareil à air conditionné, joué de la chevillette et de la bobinette sur la toilette (une de ses spécialités) et fait ses compliments à l'hôtel en poussant du pied le petit réfrigérateur en bas de son piédestal.

Les deux chemises de soie propres et le pantalon de lin sur l'épaule, il a tiré les rideaux pour laisser entrer la lumière du soleil et reluquer les *poo ying falang** à la piscine — mauvais

* Personne de sexe féminin qui n'est pas thaïlandaise, spécialement européenne ou américaine.

angle: la partie nudiste de la pelouse lui était presque entièrement cachée par une dalle de béton prévue pour recueillir la pluie des moussons...

S'est étiré le cou pour mieux voir la fin d'une courbe... et les nerfs se sont décoincés... Le téléphone a sonné... Sûr, c'était Lek.